



Jan Taminiau, robe portée par la reine Máxima lors de l'intronisation de son époux Willem-Alexander, 2013, photo Reinier RVDA.

PARIS TOUJOURS LA RÉFÉRENCE ? : LA MODE AUX PAYS-BAS

Depuis les années 1990, les Pays-Bas se distinguent de plus en plus à l'étranger par leurs couturiers. On parlait à l'époque du *Cri néerlandais*. Il s'agissait d'un groupe de couturiers qui se présentaient collectivement à Paris, à l'instar des Six d'Anvers dans les années 1980¹. Parmi ces couturiers néerlandais se trouvaient Viktor & Rolf², qui, dans les années suivantes, acquièrent une renommée mondiale. Pour l'heure ils possèdent une boutique rue du Faubourg-Saint-Honoré à Paris, où ils proposent une ligne de parfums comme *Flowerbomb* et *Bonbon*. Le florissant duo est soutenu financièrement depuis quelques années déjà par *Diesel* (Italie). Leurs présentations font sensation: remémorons-nous la collection d'été 2010, de tulle travaillé à la tronçonneuse, ou le défilé de ballerines de janvier 2014. La princesse néerlandaise Mabel porte volontiers les créations de Viktor & Rolf et se maria en 2004 dans une étonnante robe de mariée de cette maison de couture. La robe était blanche suivant la tradition, mais parsemée d'innombrables nœuds de différentes tailles: une touche surréaliste et pleine d'humour dans une cérémonie à l'ordonnancement par ailleurs si traditionnel.

La reine Máxima a, elle-aussi, un faible pour la couture néerlandaise. En 2009, elle porta la veste dite «sac postal» du créateur Jan Taminiau. Effectivement confectionnée à partir de sacs (usagés) des Postes néerlandaises. Par la suite, elle porta également à l'étranger cette veste, dans laquelle les couleurs rouge-blanc-bleu du drapeau néerlandais ont été intégrées, comme un hymne à la mode néerlandaise. Elle se montra aussi à New York dans une robe du soir de Jan Taminiau, qui créa par la suite d'autres modèles pour la future reine. Un summum fut la robe portée par Máxima début 2013, lors de l'intronisation de son époux, Willem-Alexander. Jan Taminiau créa pour la nouvelle reine une robe bleu roi, ornée de magnifiques broderies. Cette pièce fut exécutée avec l'aide de l'atelier de broderie Lesage à Paris, agrémentée d'une petite ceinture et assortie à un ample manteau royal. Avec la cape royale de son époux, de velours rouge et bordée d'hermine, le nouveau couple royal figurait le drapeau tricolore néerlandais. La clientèle de Jan Taminiau compte aussi quelques personnalités féminines du monde du showbiz. Lady Gaga, Beyoncé et Rihanna ont porté ses modèles un certain nombre de fois, et attiré ainsi l'attention sur la création néerlandaise.



Fong-Leng, trois créations uniques portées par Mathilde Willink, 1974-1975, collection Gemeentemuseum Den Haag.

UN PODIUM POUR LA MODE NÉERLANDAISE

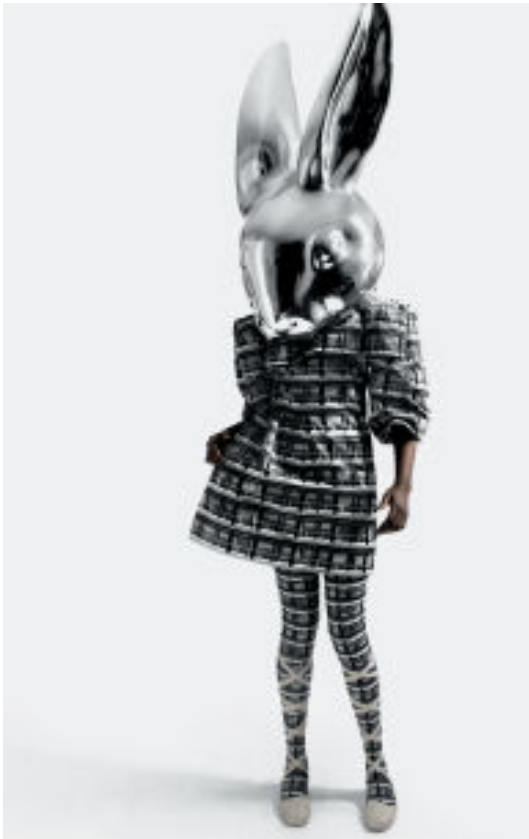
La présentation de créations néerlandaises sur un podium international est un geste important pour la mode néerlandaise. La mode est faite pour être portée et être partie prenante dans la société. La mode en tant qu'art, en tant qu'expérience, est nécessaire et importante, mais c'est toutefois quand les modèles s'inscrivent en plein dans la vie que la mode reste au plus près de sa source et de son but.

Il existe dans ce domaine beaucoup de talents aux Pays-Bas, et il est magnifique de voir qu'un certain nombre de créateurs réussissent à atteindre le succès (inter)national. Par ailleurs, tous les créateurs néerlandais à succès ne travaillent pas sous leur nom, loin de là. Certains mènent une carrière florissante au service d'une maison déjà existante. Un styliste connaissant une très belle réussite est le Néerlandais Lucas Ossendrijver qui, depuis 2005, est à la tête de la ligne masculine de Lanvin, après avoir travaillé de 2001 à 2005 pour Dior Homme dans l'équipe du directeur artistique Hedi Slimane. D'autres Néerlandais travaillent à l'étranger dans les coulisses: Paul Helbers pour Louis Vuitton, Tom van Lingen chez Sonia Rykiel, Wilbert Das comme directeur de la création chez *Diesel*, et Ronald van der Kemp travailla pendant des années pour la griffe Céline.

En outre, les Pays-Bas comptent quelques marques nationales prospères, dont fait partie, bien sûr, la marque commerciale de vêtements denim *G-Star* (1989), mais aussi *Supertrash* d'Olca Gülsen. Dans les années 1993-2003, la marque masculine *SO* d'Alexander van Slobbe était très appréciée à l'étranger, entre autres au Japon. Aujourd'hui, Alexander van Slobbe est de nouveau actif sous le nom de sa première ligne, *Orson + Bodil*, une entreprise à petite échelle. *Spijkers en Spijkers*, la marque des sœurs jumelles Truus et Riet Spijkers, est également présente internationalement depuis des années. À présent, elles se concentrent sur la ligne à prix modérés *Sis*. «Si l'on veut vendre aux Pays-Bas, ce ne peut être qu'avec une ligne à prix abordables. Pour la mode haut de gamme, il y a tout simplement trop peu de boutiques ici», déclarait en 2011 le styliste Jeroen van Tuyl. S'agirait-il, des fois, d'une incompatibilité irréductible entre d'un côté, des prix élevés et un marché restreint, et de l'autre, de la créativité et beaucoup de talent?

La mentalité «fais comme tout le monde, c'est déjà assez fou» du Néerlandais semble effectivement bien s'accorder à des vêtements «ordinaires» comme les blue-jeans. Effectivement, beaucoup de marques de denim sont établies à Amsterdam. Et les modèles pratiques, au style dépouillé, y sont appréciés. Mais il ne serait pas réaliste de placer tous les stylistes néerlandais sous un seul dénominateur. Il y a aux Pays-Bas, aussi bien chez les créateurs eux-mêmes que parmi le public, un intérêt certain pour des projets plus affirmés, pour une mode possédant un visage.

C'est précisément au niveau international que le talent créatif néerlandais est apprécié et remarqué. Cette considération tient surtout à la créativité et au talent qui aux Pays-Bas existent en abondance. Pour beaucoup de créateurs, il n'est toutefois pas simple de concrétiser une créativité reconnue en une entreprise (durablement) florissante et de se constituer une clientèle solide. Pourtant, un certain nombre de stylistes néerlandais y sont parvenus par le passé et quelques-uns y réussissent aussi maintenant.



Marga Weimans, collection *Wonderland*
(Pays des merveilles), 2009,
photo M. Bouma, collection *Museum Rotterdam*.



Avelon, création de 2014.

PARIS, PARIS, PARIS

Pour ce qui est de la mode féminine, les Pays-Bas ont toujours été très axés sur la mode parisienne. Au XIX^e siècle, les femmes qui pouvaient se le permettre achetaient leurs plus beaux vêtements dans la capitale française. Aux Pays-Bas, l'usage dans la couture a été, des années durant, de faire copier sous licence les modèles des couturiers français. Cette pratique offrait différents avantages pour la clientèle. Elle pouvait commander, à proximité, la mode internationale, sur mesure et pour des tarifs relativement avantageux. Cela était possible, par exemple, auprès de la maison de couture belge Hirsch qui créa une filiale à Amsterdam en 1882. De plus petites maisons de couture néerlandaises ou ce qu'on appelait les «maisons fermées», comme celle de Madame Krusveldt de Mare à Amsterdam, où l'on ne pouvait se faire habiller que sur rendez-vous, copiaient également les modèles français.

À la fin du XIX^e siècle, il y avait davantage de place pour le luxe. Hirsch prospéra à Amsterdam. Au début du XX^e siècle, l'établissement comptait là plus de sept cent cinquante employés. En 1912, Hirsch s'installa dans un nouveau bâtiment imposant où fut présenté, la même année, le premier défilé de mode néerlandais, avec des modèles et des mannequins venus de Paris. Hirsch réitérerait dorénavant de telles présentations de mode à chaque saison et fut rapidement suivi en cela par d'autres maisons d'Amsterdam et de La Haye. Le public néerlandais fit ainsi connaissance dans les années 1920-1930 avec les créations des maisons des sœurs Callot, de Jeanne Lanvin, Paquin, Paul Poiret, Worth, Madeleine Vionnet, Gabrielle «Coco» Chanel et Maggy Rouff. Bref, avec tous les couturiers parisiens qui donnaient le ton et dont on pouvait commander les créations en copie.

N'y avait-il donc pas à l'époque de couturiers néerlandais indépendants? Si, naturellement, mais il n'était pas encore de tradition de présenter son travail sous son propre nom. L'un des premiers à le faire fut le couturier Joan Praetorius. Dans les années 1920 et 1930, il était qualifié de «premier créateur de mode néerlandais» ou d'«artiste de la mode» et était couvert d'éloges. Le travail de Praetorius était loué pour son originalité, son grand sens de la couleur et un aspect «hollandais» dans ses créations qui frappaient aussi par leur distinction. «La haute couture a pour la Hollande en particulier une exigence impérieuse: la distinction. Nous n'avons pas de Monte-Carlo pour faire se promener les toilettes bruisantes de Poiret. Notre Scheveningen ne permet pas les plumes façon Folies-Bergère. La sobriété et la distinction s'imposent à nous», lisait-on dans le quotidien *De Telegraaf* en 1928. Un journaliste de *Het Vaderland* ajoutait à cela, la même année: «Principalement, Monsieur Praetorius suit aussi les lignes tracées par Paris, mais il y joint la simplicité et la solidité hollandaises; pas de robes surchargées, pas d'incrustations, une belle étoffe et une belle ligne, c'est là son programme. Je dois surtout, pour prévenir tout malentendu, expliquer que cette solidité et cette simplicité néerlandaises ne veulent pas dire par euphémisme: raideur. Rien n'est moins vrai; rarement nous avons vu tant de choses d'aussi bon goût, originales et élégantes!»

Praetorius ne fut pas le seul Néerlandais à se débrouiller par lui-même. Dans les années 1940 et 1950, le Tilbourgeois Karel Meuwese fit fureur à Paris, la ville de la mode, sous le nom de «Charles Montaigne». Sa maison de couture fut admise à la Chambre syndicale de la haute couture et resta en activité de 1940 à 1974. Il est l'un des quelques Néerlandais à avoir su construire à l'étranger une carrière florissante dans la mode. Un autre Néerlandais à s'être taillé très tôt un nom internationalement est Koos van den Akker, qui s'établit à New York en 1968. Il a surtout accédé à la notoriété avec les pulls patchwork qu'il créa dans les années 1980 et que l'acteur Bill Cosby portait dans le *Cosby Show*.

Karel Meuwese, alias Charles Montaigne, sut s'imposer dans le monde de la couture française, ce qui n'était pas une mince affaire. Il fit ses débuts chez le tailleur Creed à Paris.

Peu après, il passa à la maison de couture de Madeleine Vionnet, déjà un grand nom dans le monde de la mode parisienne, où il dirigea en tant que modéliste l'atelier des tailleurs, manteaux et vêtements d'après-midi. Lorsque Vionnet cessa ses activités en 1939, Meuwese ouvrit, au 23 rue Royale, sa propre maison de couture sous le nom de Charles Montaigne. Il y offrit des emplois à 230 ex-salariés de Madeleine Vionnet. Plusieurs clients de Vionnet suivirent aussi Montaigne dans son entreprise, qui allait perdurer jusqu'en 1974.

DE LA COPIE À L'IDÉE ORIGINALE

Dans les Pays-Bas d'après-guerre, l'attention de la clientèle pour la nouveauté en matière de mode resta, au départ, surtout braquée sur Paris. Le fait de copier la couture française y restait donc très populaire. Jusqu'aux années 1970, la clientèle fidèle pouvait compter sur le travail des maisons de couture renommées ou des «maisons fermées». Mais elles commencèrent, une à une, à fermer leurs portes. Ce n'était pas seulement une conséquence directe du rajeunissement de la mode et de l'arrivée du prêt-à-porter, mais aussi d'une offre croissante de couturiers vraiment originaux, de plus en plus nombreux aux Pays-Bas. Leur travail plaisait aux jeunes générations.

Appartenant à cette jeune garde, Dick Holthaus et Max Heymans étaient déjà actifs dans les années 1950. Heymans, qui avait débuté dans la création de chapeaux, était cependant encore très axé sur la couture française. Il était un grand admirateur du travail de Gabrielle «Coco» Chanel, dont il s'inspirait volontiers. Un élément immuable d'une présentation de Heymans était une variante du fameux tailleur Chanel, dont Heymans lui-même disait: «C'est comme du Chanel, mais à la Max.» Holthaus lui aussi avouait lorgner vers Paris, mais alors plutôt vers les créations novatrices des stylistes de la jeune garde, comme celles d'Yves Saint Laurent. Il disait à ce propos: «... je me laisse inspirer par Paris. Là, la femme porte plus que l'ouvrage d'un couturier d'un tout petit pays, car mon travail n'a pas un rayonnement international et ne fait pas recette. Le monde est si petit, laissons faire Paris».

La jeune génération de créateurs indépendants se composait de Frans Molenaar, Frank Govers, Fong-Leng et Edgar Vos. Ils firent parler d'eux à partir de la fin des années 1960 et dans les années 1970. Les modèles de Frans Molenaar et Frank Govers, qui donnaient le ton dans les années 1970-1990, sont, pour ce qui est du caractère, le plus souvent diamétralement opposés entre eux. L'œuvre de Frans Molenaar se caractérise par une architecture appuyée, où le découpage en surfaces géométriques est essentiel. Les créations sont souvent réalisées dans des étoffes unies, où l'on joue sur l'effet graphique en utilisant par exemple du noir et du blanc. Molenaar, qui acquit son expérience professionnelle à Paris dans les années 1959-1965, a développé au fil des ans un style très personnel sous l'influence de stylistes en vogue dans les années 1960 comme Courrèges et d'artistes minimalistes comme Bob Bonies (dont l'influence est toujours perceptible dans l'écriture très personnelle de Molenaar, de laquelle émane une beauté purement architecturale). En 2015, Frans Molenaar fêtera son jubilé de cinquante ans de carrière avec sa centième présentation de couture, une performance tout à fait digne d'éloges pour un couturier néerlandais.

L'œuvre de Frank Govers est une explosion festive de couleur et de décoration, unissant des mètres de soie et des paillettes dans une palette de toute beauté. Une association de couleurs favorite de Govers était le rouge et le violet, mais il ne reculait pas non plus devant l'usage de différentes nuances de rouge et de rose. Frank Govers aimait les créations théâtrales

et la beauté baroque, souvent inspirée des arts plastiques ou des formes de mode historiques. Sa contemporaine Fong-Leng emprunta de même son inspiration aux arts plastiques et aux formes de vêtements historiques (non occidentales). Le travail de Fong-Leng obtint une grande notoriété aux Pays-Bas, car ses modèles étaient portés par Mathilde Willink, femme du peintre Carel Willink qui, dans les créations de Fong-Leng, «se mouvait comme une œuvre d'art vivante à travers Amsterdam».

Mart Visser peut être considéré comme l'un des plus brillants couturiers de la jeune génération. Depuis 2003, il produit par ailleurs une collection de prêt-à-porter. Aziz Bekkaoui, qui travaille comme styliste depuis 1996, s'oriente de plus en plus depuis quelques années vers des projets à l'intersection de la mode, de la politique et des arts plastiques. Début 2014, il présenta un défilé étincelant de modèles masculins et féminins, dont l'inspiration centrale se trouvait dans les grandes villes et les religions du monde.

ACTUELLEMENT AUX PAYS-BAS

Les stylistes qui défraient la chronique avec des créations en exemplaires uniques ou réalisées sur mesure sont Jan Taminiau, Iris van Herpen, Edwin Oudshoorn, Claes Iversen, Mattijs van Bergen et Marga Weimans. Taminiau, Oudshoorn et Iversen (Danois de naissance mais travaillant à Amsterdam) déploient un professionnalisme qui mérite d'être salué.

Jan Taminiau dirige son propre atelier, dont les piliers principaux sont les connaissances professionnelles et le métier. C'est un couturier très passionné qui utilise les techniques classiques pour donner forme à ses créations sculpturales. Il y joint son amour pour les matériaux historiques, avec un goût raffiné dans le domaine décoratif, ce qui peut conduire à des formes nouvelles surprenantes.

Iris van Herpen expérimente les possibilités de création nouvelles qu'offrent, par exemple, les imprimantes 3D. Ses créations sont remarquées au niveau international et qualifiées de très innovantes. Marga Weimans est une conceptrice qui considère la mode davantage comme un art et cite Viktor & Rolf comme ses modèles. Une de ses magnifiques réalisations, qui représente l'image de la ville de Rotterdam, avec ses immeubles à galeries extérieures dans le quartier de l' Afrikaander, a l'air d'un lapin gigantesque sorti d'un conte de fées.

La plupart des couturiers de cette génération présentent leurs collections deux fois par an durant l'*Amsterdam Fashion Week*, qui se tient en janvier et en juillet à Amsterdam. Jan Taminiau montre aussi son travail à Paris et Van Herpen participa en juillet 2011, en qualité d'invitée, à la Semaine de la mode à Paris, un immense honneur. En tant qu'invitée étrangère, elle n'a pas à se soumettre aux exigences rigoureuses de la Chambre syndicale de la haute couture. S'il n'en était pas ainsi, cela signifierait l'obligation d'aligner seize collaborateurs et de présenter quarante modèles. Une épreuve impossible aux Pays-Bas? Les coûts induits par ces shows et la nécessité d'apporter les collections de deux ans furent une des raisons qui incitèrent l'opiniâtre Monique van Heist à entreprendre une collection permanente: *Hello Fashion*. Elle incorpore sans cesse ses nouvelles créations durables à une ligne de vêtements en expansion continue. Bas Kosters, à Amsterdam, vend également en ligne et organise des *anti fashion parties*. La marque *Avelon* vient de présenter sa collection à Paris. Erik Frenken, directeur de la création d'*Avelon*, a longtemps travaillé chez Viktor & Rolf et s'est heureusement signalé ces dernières années avec sa propre entreprise, implantée du Japon à l'Allemagne. Ses modèles sont présents aussi bien dans les boutiques branchées que dans la chaîne de magasins de luxe *De Bijenkorf*, et ils sont également disponibles en ligne. Une combinaison idéale?

La mode, c'est le changement. La mode est toujours en mouvement. Chaque année se joignent de nouveaux créateurs pleins de talent. Gardez-les à l'œil: Peet Dullaert, Jan Boelo, Maarten van der Horst, Henriette Tilanus, Bastian Visch.

Madelief Hohé

Commissaire d'expositions mode et costumes au *Gemeentemuseum Den Haag*.

Mhohe@gemeentemuseum.nl

Traduit du néerlandais par Marcel Harmignies.

Jusqu'au 22 mars 2015 se tient au *Gemeentemuseum Den Haag* (musée municipal de La Haye) l'exposition *Romantische mode*, une grande exposition sur la mode au XIX^e siècle. Au vu des créations contemporaines figurant dans l'exposition, il apparaît que les couturiers s'inspirent souvent, aujourd'hui encore, de formes, de silhouettes et de techniques du XIX^e siècle (voir www.gemeentemuseum.nl).

Notes :

1 Voir *Septentrion*, XXV, n° 1, 1996, pp. 87-93.

2 Voir *Septentrion*, XXXVI, n° 1, 2007, pp. 33-38.